

9 décembre 2009

L’Egypte Copte

Maryvonne Chartier-Raymond

Plan

Les Grecs, appelaient le pays *aigyptios*, mot formé sur une dénomination pharaonique, *het-ka-Ptah*, qui se réfère au sanctuaire de Memphis. *Aigyptos* est devenu *Gibt* après la conquête arabe et a donné deux mots en français : égyptien et copte. Ce dernier mot, en raison de la conversion massive de la population à l’islam, a fini par désigner les seuls Egyptiens demeurés chrétiens.

La langue copte

Les Coptes gardèrent longtemps leur langue –dialectes populaires de l’ancien égyptien- qu’ils écrivaient au moyen de l’alphabet grec. Le recours à cet alphabet aurait eu pour but de reproduire intégralement la prononciation dont l’écriture égyptienne ne pouvait transcrire que les consonnes. Les papyrus «vieux-coptes» essaient en même temps de fabriquer quelques signes complémentaires exprimant des consonnes égyptiennes que l’écriture grecque n’a pas. L’alphabet copte est formé des 24 lettres de l’alphabet grec et de 7 lettres empruntées à l’égyptien démotique. Le copte constitue l’étape ultime de la langue pharaonique. C’est le copte qui permit à Champollion de déchiffrer les hiéroglyphes avec la pierre de Rosette. L’arabe proclamé langue officielle au VIIIème siècle, cantonne peu à peu l’usage du copte à la liturgie, place qu’il occupe encore de nos jours.

Les premiers livres coptes, écrits sur papyrus remontent à la fin du IIIème siècle, époque à laquelle le codex tend à remplacer le rouleau. Par la suite, l’usage du papyrus se raréfie, mais on en trouve jusqu’au VIIIème siècle. La fabrication du parchemin s’est répandue dès le IVème siècle, lui-même concurrencé par le papier à partir du XIVème siècle. Le passage du rouleau au codex conduisit à protéger les feuillets cousus par des reliures en bois ou en cuir.

Les écrits sont des traductions de livres de l’Ancien Testament puis des Evangiles ; s’y ajoute rapidement (III-IVème siècles) des versions d’écrits hérétiques : gnostiques (comme les papyrus de Nag Hammadi) et manichéens. Les écrits les plus originaux seront l’œuvre de moines comme Antoine (251-356); Pachôme (286-346).

L’histoire et la religion

Le christianisme est persécuté aux premiers siècles de notre ère. Au IVème siècle, la situation se renverse progressivement. Lorsque l’Empire romain se scinde entre l’Orient et l’Occident, en 395, l’Egypte est rattachée à la partie orientale, l’Empire byzantin, et soumise à

Constantinople. La liberté de culte est accordée. Le christianisme, se développant considérablement, devient religion d'Etat et le paganisme est alors proscrit. Bien sûr, ce changement n'est pas radical et certains Egyptiens demeurent païens au moins jusqu'au VIème siècle. Cependant, dès le IIIème siècle se développe le mouvement érémitique avec des anachorètes comme Antoine et Paul, Pachôme, Macaire et Chenouté, qui deviennent célèbres pour leur ascétisme et leurs miracles. Ils donnent l'exemple à de nombreux moines qui, à leur tour, se retirent au désert. L'organisation de leur vie et leur groupement avec leurs disciples en communautés sont à l'origine du monachisme. Durant le IVème siècle, l'Egypte se couvre de monastères. En témoignent les ermitages des Kellia (du grec *Kellia* : «cellules») qui s'étendent dans le désert libyque en particulier au cours des VI et VIIème siècles, au moment de l'expansion du monachisme.

Les patriarches d'Alexandrie rivalisent d'influence avec ceux d'Antioche, de Constantinople et de Rome. Durant le Vème siècle, plusieurs conciles les réunissent, avec les évêques, sur des questions de dogme. C'est ainsi que, en 451, à Chalcédoine, Dioscore, le patriarche d'Alexandrie, s'oppose à l'opinion des orthodoxes. L'Eglise copte se sépare alors de Constantinople. Les deux confessions, orthodoxe et monophysite, sont représentées en Egypte jusqu'à la conquête arabe.

La culture

Il n'y a aucune rupture entre l'art romain d'Egypte et l'art copte. En effet se crée un art qui – inspiré de modèles romains et rompant volontairement avec le style pharaonique – contribuera à la genèse des formes byzantines et romanes. La ronde-bosse est définitivement remplacée par la technique du relief sous toutes ses formes. Ce choix oriente la sculpture copte vers une utilisation essentiellement architecturale. Les couvents de Saqqara, de Baouit ou d'Assouan, bien que ruinés, révèlent un répertoire iconographique très riche. Les sujets bibliques, de l'Ancien et du Nouveau Testament, se partagent le répertoire avec les symboles adaptés du vocabulaire antique. Des peintures murales décorent les églises. L'art pictural copte plonge ses racines dans les fameux portraits du Fayoum et donnera naissance ultérieurement aux icônes byzantines.

Les pèlerinages sont nombreux, les ampoules de Saint Méнас, à eulogie en témoignent.

En Egypte, le lin d'excellente qualité, continue d'être employé pour les tissus. Mais la mode nouvelle introduit sur les habits blancs des ornements tissés en laine de couleurs vives.

Les VII-VIIIème siècles sont une période considérée comme celle de l'apogée de l'art copte.

Le devenir

Les Arabes après la conquête (641), introduisent leur nouvelle religion et par divers moyens (économiques, répressions) incitent les Coptes à s'y convertir. Au Xème siècle, les derniers grands ateliers coptes de copistes sont définitivement dispersés.

Cependant, en Egypte même, une culture copte, arabisée, survécut dans la campagne thébaine jusqu'au XIVème siècle. Aujourd'hui, les Coptes sont presque un dixième de la population égyptienne ; leur ancienne langue sert encore à la liturgie ; quelques monastères demeurent vivants.

Bibliographie :

Roger S. Bagnall, Dominic W. Rathbone, *Egypt, From Alexander to the Copts*, London, The British Museum Press, 2004.

Emma Brunner-Traut, Hellmut Brunner, Johanna Zick-Nissen, *Osiris, Kreuz, Halbmond, die drei Religionen Aegyptens*, Mainz am Rhein, Philipp von Zabern, 1984.

Christian Cannuyer, *L' Egypte copte*, Découvertes Gallimard, 2000.

Massimo Capuani, Otto Meinardus, Marie-Hélène Rutschowskaya, *L'Egypte copte*, Paris, Citadelles et Mazenod, 1999.

Ivan Gobry, *Les moines en Occident*, T. 1, «Les origines», Ed François-Xavier de Guibert, Paris, 1997.

J.R. Harris, ed., *The Legacy of Egypt*, Clarendon Press, Oxford, 1971.

Kazimierz Michalowski, Jean-Pierre Corteggiani, Alessandro Roccati, *L'art de l'Egypte*, Paris, Citadelles-Mazenod, 1994.

Marguerite Rassart-Debergh, *Antiquités romaines et chrétiennes d'Egypte*, Musées royaux d'art et d'histoire, Bruxelles, 1976.

A.F. Shore, «Christian and Coptic Egypt», in J.R. Harris, ed., *The Legacy of Egypt*, Clarendon Press, Oxford, 1971, p. 390-433

Guide du Louvre. *Les Antiquités égyptiennes. Les Antiquités coptes*, éd de la RMN, 1997

Les Kellia, Ermitages coptes en Basse-Egypte, catalogue de l'exposition, Musée d'art et d'histoire, Genève, octobre 1989 - janvier 1990.

Anne Boud'hors, «Egypte copte, Egypte chrétienne», *Egyptes, Histoire et Culture*, n°1, mars-mai 1993

Marie-Hélène Rutschowskaya, «Collections coptes du Musée du Louvre», *Egyptes, Histoire et Culture*, n°3, 4ème trimestre 1993.

Marie-Hélène Rutschowskaya, «Le monastère copte de Baouit», in *Egypte, Afrique et Orient*, n°2, 1996, Centre Vauclusien d'Egyptologie, Avignon.

«Les manuscrits de Nag Hammadi», *Dossiers d'Archéologie*, n°236, septembre 1998

«Egypte, l'âge d'or des Fatimides», *Dossiers d'Archéologie*, n°233, mai 1998

«Les Coptes», *Dossiers d'Archéologie*, n°226, septembre 1997

MYCR, BFÄ, Plan, Egypte copte, 9 décembre 2009